

Marge

J'ai écrit ce texte lorsque j'ai eu le sentiment de faire un grand pas en avant. Je suis née une troisième fois, il fallait que je change autre chose : j'ai coupé mes cheveux et j'ai arrêté de sucrer mon café!

Mon histoire.

Si j'ai décidé de témoigner de mon histoire, c'est pour montrer que nul n'est totalement maître de sa vie, qu'on ne peut qu'essayer de la rendre la meilleure possible.

A la fin de la classe de terminale, je décidais de passer les vacances de Pâques 1989 à réviser mon bac avec mon ami, en Auvergne. Sur la route du retour, à Rueilly, il n'aperçoit pas un stop mal signalé d'une route départementale (comme l'a confirmé le rapport de la gendarmerie). Notre 2CV percute une camionnette. Tous les 2 inconscients, nous sommes amenés d'urgence à l'hôpital, aux soins intensifs. Malgré des troubles du comportement (qui disparaîtront), mon ami (Laurent) sortira de l'hôpital sur ses 2 jambes quelques jours après. En ce qui me concerne, ce fut plus compliqué.

Mes lésions furent multiples et notamment mon cerveau fut touché. Avec la volonté de l'équipe hospitalière et les prières de mes proches malgré leur désarroi, je sortis du coma après 7 semaines. Les souvenirs que j'ai de cette période de réveil (2 semaines environs) se résument à l'oxygène ou à l'ozone que je respirais, aux bains pris à l'hôpital et à l'écran de télévision où mes yeux discernaient un court de Tennis en terre battue (Roland Garros). Le centre de rééducation me parut choisi tel une école d'études supérieures après le bac et je n'y vis aucun inconvénients : je n'avais pas la conscience de ce qui venait d'arriver.

Deux mois après notre accident, j'entamais un long séjour d'une quinzaine de mois dans ce centre où je réappris à parler, marcher, faire les gestes quotidiens. A ma sortie, malgré les séquelles d'une hémiplégie droite, je repris difficilement mes études là où elles s'étaient arrêtées. Je passais le baccalauréat pour lequel j'avais révisé en Auvergne deux années et demie plus tôt. J'obtins juste la moyenne grâce à une aide dévouée pour l'écriture. Je poursuivais sur ma lancée et fis le choix personnel d'un BTS Comptabilité en milieu normal... Déroutée par le manque de rapidité de ma seule main gauche et ma difficulté de concentration, je choisissais une autre voie l'année suivante. Un peu moins dure, je fis 2 années en BTS Action Commerciale. En plus une autre perspective voyait le jour: J'étais enceinte et pas du tout préparée.

Annabelle est arrivée le 7 mars 1995. La joie d'avoir un enfant alternait avec les difficultés de s'en occuper. Mais je gardais l'espoir de travailler un jour dans le

seul domaine qui me semblait possible : le travail assisté par ordinateur. Pour cela, je me formais et obtenais des stages. 5 années plus tard, une nouvelle changea les données : j'abandonnais mes espoirs d'emploi car j'étais enceinte d'un autre enfant.

Bérénice naquit le 20 novembre 2000. Hormis la joie qu'elle renvoyait, la charge de travail augmenta. J'étais vite débordée et ma vie de jeune femme m'échappait.

Mais, en février 2001, une chose étonnante se produisit. Ce jour-là, je regardais la télévision un peu blasée par le programme. Quant, surgit un personnage que mon accident avait effacé de ma mémoire. Malgré sa petite taille, ce chanteur homosexuel était à l'aise, sautait, dansait, riait, chantait d'une voix merveilleuse. Il me faisait vibrer et éprouver une é m o t i o n ! Délicieux sentiment que j'avais oublié. Cet homme m'avait atteint au plus profond de moi-même et m'avait émue. *Par là même, il semblait affirmer sa différence comme un droit, une fierté. Pourquoi ne serais-je pas comme lui?* Depuis ce jour-là, je suis devenue fan de Jimmy Somerville et ne perds pas une occasion de l'écouter.

**Je me sens souvent libérée du poids de ma différence,
Je m' épanouis enfin, l' existence s'en est vue améliorée.
La vie heureuse n'est pas réservée aux seuls «valides». Chacun y a droit et le handicap ne l'empêche pas, encore est-il nécessaire d'y croire...**

...Dans les mois, années qui ont suivi, je me suis sentie plus légère. Surtout je supportais le regard des autres. Je sortais de ma coquille.